

Au nom des pauvres

A Carcassonne, avant d'explorer ce que dit la Bible sur les pauvres et le partage, quelques personnes sont venues parler des pauvres qu'elles rencontrent.

En commençant, Frère Pierre-Marc a lancé :

“Pour oser parler de la pauvreté et des pauvres, il faut une grande délicatesse”.

AVANT DE DONNER un témoignage sur les pauvres rencontrés... et le pauvre que nous sommes, je me sens en droit de me poser la question de savoir de quoi et de qui je vais parler. Quels pauvres ? Quelle pauvreté ?

Mes compagnons les ouvriers agricoles

Ma présence pendant 18 ans aux portes de l'Alentejo, au Sud-Portugal, mes 30 ans de travail et de compagnonnage avec les ouvriers agricoles de plusieurs nationalités, hommes et femmes souvent exploités, peu estimés, pas reconnus, me permet d'oser écrire quelque chose, peut-être en leur nom, d'ailleurs, car avec eux j'ai beaucoup appris, j'ai beaucoup aimé et été aimé.

Qui sont les pauvres ?

Quels critères pour estimer une personne pauvre ou riche ?

Certains sont riches de biens matériels mais si pauvres de relations, de capacité de partager, voire même de culture, de spontanéité !

Certains sont riches de culture intellectuelle, mais parfois si secs de cœur !

D'autres sont de condition modeste, mais leur porte est toujours ouverte. Ils sont riches de solidarité, d'accueil, de joie de vivre.

Derrière ces affirmations, je vois défiler beaucoup de visages, avec des noms de différents pays. Ils peuvent s'appeler Étienne ou Vicente, Antonio ou Ahmed, Pepita ou Fatima...

Toutes ces nombreuses marques d'accueil, d'attention, d'écoute, de solidarité que l'on reçoit lorsqu'on arrive *étranger* dans une région ou un pays ! J'ai tant reçu sous cette forme que j'ai souvent du mal à comprendre ceux qui rejettent en bloc tous les étrangers qui vivent en France !

Sans parler ici de la misère, trop injuste, source inévitable de jalousie, de violence, nous pourrions affirmer sans crainte de se tromper que nous sommes tous pauvres quelque part.

Nous sommes tous pauvres quelque part

Si le vrai pauvre est celui qui a su beaucoup recevoir et beaucoup donner, celui qui ne s'est pas fait propriétaire exclusif des dons reçus, celui qui sait considérer tout ce qu'il a et tout ce qu'il est comme un don et non comme un dû, alors nous sommes tous en dette les uns vis-à-vis des autres.

Et cela nous remet à notre vraie place qui ne peut être vécue paisiblement que dans un partage. Je ne peux *tout faire, tout dire, tout vivre*. Pour vivre aujourd'hui en Provence avec des ouvriers marocains, tunisiens ou espagnols, il a fallu quitter le Portugal. Pour être un peu présent à des jeunes d'ici, il a fallu laisser ceux d'ailleurs. Il y a une rupture, une pauvreté à assumer. C'est parfois dur, pourquoi ne pas le dire ?

Chaque jour, des millions d'êtres humains ont à vivre cela. Être en France, c'est quitter ailleurs. Avoir soixante ans, c'est ne plus en avoir trente. Être au travail salarié, ça limite pour faire de l'animation, et vice versa.

■ Les pauvres et la Bible

Mais je voudrais à nouveau parler de ceux et de celles avec lesquels j'ai partagé quelque chose d'une expérience.

Dans notre société, la réussite économique demeure un des principaux éléments d'appréciation lorsque l'on parle des autres. Alors, le nombre d'humiliés, de laissés pour compte, de non reconnus ne cesse de croître.

Dans notre société le nombre d'humiliés croît sans cesse

Pauvres, ils le sont par rapport au pouvoir, au savoir, à l'avoir. L'ouvrier agricole, quelle que soit sa nationalité, même compétent et avec des années d'ancienneté est le plus souvent *estimé* ou *pesé* au Smic, ou à moins ; déclaré, ou non déclaré, ou partiellement déclaré ; avec des jours fériés payés ou non payés, des congés payés ou non payés, des heures supplémentaires payées en heures normales.

Comment ces pauvres peuvent-ils faire reculer les rouleaux compresseurs d'une économie qui les écrase ou les menace de renvoi s'ils élèvent la voix ?

La peur paralyse beaucoup : du travail, même mal payé, c'est mieux que le chômage ou le renvoi au pays, ou le refus de contrat l'année suivante pour celui qui a osé exiger ses droits.

Comment ces hommes, qui ne sont « pas d'ici » et déjà presque plus « de chez eux », corvéables et malléables à merci depuis des décennies, qui s'écrasent devant le pouvoir, l'argent, le sarcasme, le mépris ou même le cynisme peuvent-ils devenir « un peuple en devenir », des hommes et des femmes « debout » ? ⁽¹⁾

Notre pays a eu besoin et a encore besoin de ces personnes venues d'ailleurs pour faire des travaux que beaucoup de

1.- Texte du Comité épiscopal français des Migrations, 1995.

jeunes Français ne veulent pas faire. Mais une certaine logique, que je ne comprends pas, voudrait que l'on puisse utiliser leurs bras mais qu'ils laissent chez eux leur culture, leur religion, leur langue, leurs traditions...

Être avec eux, essayer de les comprendre, de les aimer, ne nous fait pas que des amis ! Être témoin en permanence de la distance entre les discours et la pratique, les lois écrites et leur non application, entre le désir de bouger et la peur d'être seul, c'est une manière très concrète de vivre une pauvreté.

Être pauvre, pour chacun d'entre nous, ce sera de ne pouvoir répondre qu'à un seul appel à la fois. Être fidèle à ce seul appel, surtout lorsqu'il vient de ceux qui n'appellent que par leur présence, de ceux que nous pouvons côtoyer sans les voir, est parfois difficile car il y a d'autres appels plus visibles.

Mais il y a un « être avec » souvent silencieux et sans parole. C'est la voix des pauvres, une voix qui dérange par sa seule présence, par sa différence.

Je demeure convaincu que cette présence, cette diversité est une chance pour empêcher nos cœurs de sécher complètement et pour bâtir un monde plus authentiquement fraternel.

Jésus s'est identifié à l'étranger

De plus, pouvons-nous oublier avec autant de facilité que Jésus s'est identifié à l'étranger ? Il y a des pages de l'Évangile (Matthieu, ch. 25) ou même déjà de l'Ancien Testament (Exode 22, 20 ; Deutéronome 10, 18) qui sont très claires sur l'attitude du croyant vis-à-vis de l'étranger.

D'autres pauvretés, il y en a beaucoup ailleurs. Mais si l'on est situé en vérité avec quelques uns, on ne peut être ailleurs. Autre pauvreté.

Des personnes sont plus présentes aux SDF, aux RMistes... Permettre à des pauvres de prendre la parole dans la société, ou même dans l'Église, ça n'est pas évident d'oser, de sentir que c'est possible. Il y faut beaucoup de temps, de confiance, de délicatesse.

**Frère Pierre-Marc TREMEAU
Alleins (Bouches-du-Rhône) ■**